



SCoT de l'Agglomération Messine : objectif 20 000 habitants supplémentaires dans vingt ans

■ Pierre-Yves BERRARD

■ Philippe DEBARO

L'objectif affiché par le SCoTAM de compter 391 000 habitants en 2032, soit 20 000 de plus qu'en 2008, est-il réalisable alors même que les projections de population précédentes concluaient à un gain de population moindre ? Autour du rôle phare de la ville de Metz, les efforts doivent porter sur l'accueil des jeunes de 18 à 25 ans, notamment étudiants. Les arrivées de cadres et professions supérieures, en partie liées aux conditions économiques, constituent une autre source potentielle de croissance démographique, tout comme les arrivées d'étrangers. Les Allemands notamment, voire les Chinois, pourraient à l'avenir être plus nombreux. Le retour au pays des jeunes retraités natifs de Moselle n'est pas non plus à négliger, car le papy-boom va accroître ce vivier de migrants. C'est aussi dans sa capacité à garder les familles présentes dans son périmètre et tentées de s'installer dans les zones périurbaines ou rurales proches, que l'attraction du SCoTAM doit s'affirmer. Reste que d'ici 2032, l'échelle géographique et démographique du SCoTAM pourrait évoluer, pour le rapprocher de Thionville et de Briey et l'intégrer au sein du Pôle métropolitain du Sillon lorrain.

C'est vers ces perspectives qu'il faut commencer à se projeter.

Le Comité du Syndicat mixte chargé d'élaborer le Schéma de Cohérence Territoriale de l'Agglomération Messine (SCoTAM) s'est donné comme ambition de compter, dans son territoire de compétence, 20 000 habitants supplémentaires à horizon 2032. La population serait alors de 391 000 habitants, contre 371 000 en 2008, soit une croissance de 5%.

Cet objectif va au-delà des projections de population précédentes, qui concluaient à un gain de population moindre. Y parvenir nécessite d'émettre de nouvelles hypothèses en termes de fécondité, mortalité et migrations, qui sont autant de leviers pour atteindre ce but.

391 000 habitants en 2032

Le prolongement des tendances démographiques récentes, en termes de fécondité, mortalité et migrations, permet d'estimer la population du SCoTAM à 377 000 habitants en 2032. Ce scénario initial, dit scénario central, repose sur un indice conjoncturel de fécondité (ICF) maintenu, où les naissances compensent encore le nombre de décès, et sur un gain d'espérance de vie parallèle à l'évolution nationale. Ce scénario central permet au SCoTAM de continuer à dégager un solde naturel excédentaire, toutefois ramené de 1 400 en 2008 à 300 en 2032. Dans le même temps, les taux de migrations

avec le reste de la France sont maintenus à leur niveau actuel, quand les échanges de population avec l'étranger sont calculés sur un solde national positif de 100 000 individus par an.

L'objectif du SCoTAM, qui vise 14 000 habitants supplémentaires par rapport à ce scénario, n'est donc possible que si ces hypothèses sont infirmées. Dès lors, la question posée est de savoir quelles ressources le territoire peut mobiliser pour faire évoluer plus favorablement sa population résidente.

Hausse de la fécondité et de l'espérance de vie : forte inertie

L'indicateur conjoncturel de fécondité du SCoTAM est de 1,8 enfant par femme en 2007, mais avec des disparités importantes : 1,7 enfant pour la ville de Metz, contre près de 1,9 dans le reste du territoire. En supposant une fécondité accrue de 0,15 enfant par femme dans tout le SCoTAM au cours des prochaines années, portant de fait en 2015 la fécondité presque au niveau national actuel (2,0), le gain de population par rapport au scénario central passerait par un surplus de 7 500 naissances entre 2008 et 2032, générant 6 000 habitants supplémentaires en 2032 (en effet net, c'est-à-dire après migrations et décès), dont un tiers à Metz.

Cette hausse de la fécondité est-elle réalisable à si courte échéance ? Il est permis d'en douter car elle repose sur des facteurs démographiques dotés d'une forte inertie. Elle pourrait peut-être être envisagée pour la ville de Metz, qui a une fécondité relativement peu élevée. Dans ce cas, l'exemple d'une fécondité plus élevée serait celui d'une ville française de statut, taille et pyramide des âges proches, comme celle d'Orléans, où l'ICF est actuellement de 1,9 enfant par femme. Le gain envisagé en 2032 serait alors de 1 500 habitants pour Metz et 500 pour le reste du SCoTAM.

Ces habitants supplémentaires engendreront des besoins en termes de construction ou d'adaptation du parc de logements. De même, en fonction

de leur nombre, la question de l'offre de services (mode de garde, scolarisation, offre culturelle, accès aux équipements sportifs...) devra être étudiée.

Dans le scénario central, l'espérance de vie à la naissance continue d'augmenter au rythme observé sur une période récente, soit un gain d'environ 2 mois tous les ans. Un scénario plus optimiste, où l'espérance de vie augmenterait de près de 3 mois tous les ans, conduirait à une diminution de 140 décès par an dans le SCoTAM. L'effet sur la population en 2032 serait une augmentation de 3 000 personnes (âgées) par rapport au scénario central à la même date. Cependant, ce scénario repose davantage sur l'ailéa (découvertes médicales...) que sur l'impact de politiques locales dont le périmètre d'intervention se situe surtout autour de l'implantation de structures d'accueil et d'équipements de santé.

En résumé, il est peu probable d'envisager d'ici vingt ans une variation significative des taux de fécondité et

de mortalité observés dans le SCoTAM, et quand bien même ceux-ci évolueraient de manière plus optimiste pour se rapprocher du niveau national actuel, leurs effets resteraient limités. Il faut donc s'attendre à voir le solde naturel poursuivre sa diminution constante, comme c'est le cas depuis une vingtaine d'années. Sa chute programmée sera difficile à contenir, et même s'il dégagerait encore un solde positif, ce dernier serait insuffisant pour atteindre l'objectif de croissance du SCoTAM.

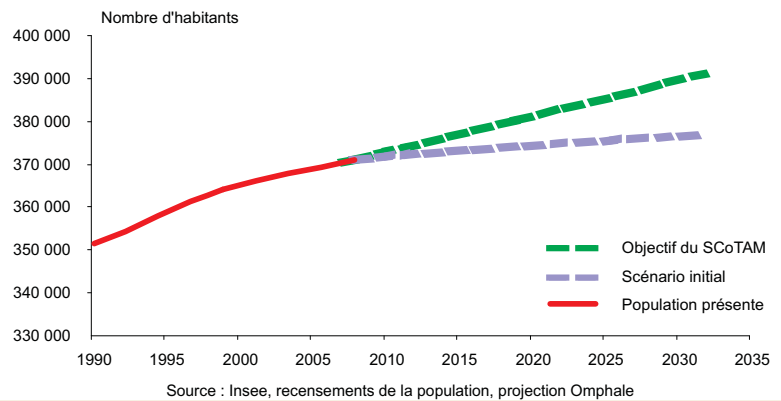
Les migrations : enjeu primordial

La seule façon pour le SCoTAM de gagner des habitants se jouerait donc sur le terrain des migrations.

Dans le scénario central, les échanges de population du SCoTAM avec le reste de la France prévoient 173 000 arrivées pour 200 000 départs entre 2008 et 2032, soit un déficit de 27 000 personnes. Hormis les cinq com-

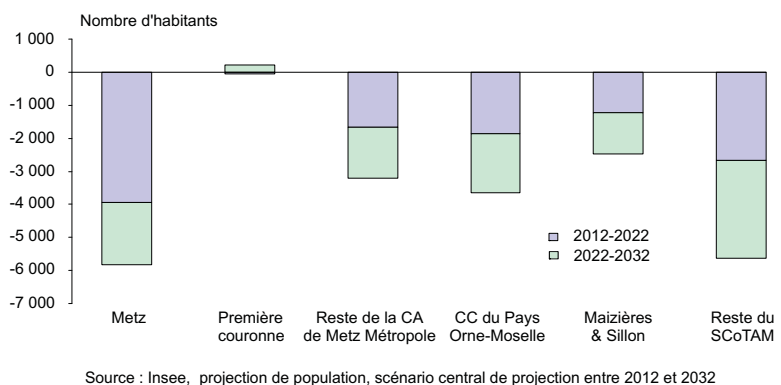
Objectif 2032 : 14 000 habitants de plus que le scénario initial

Population du SCoTAM et projections à horizon 2032



Un déficit migratoire avec le reste de la France qui persisterait

Solde des échanges entre les six secteurs d'étude du SCoTAM et le reste de la France



munes (Le Ban-Saint-Martin, Longeville-lès-Metz, Montigny-lès-Metz, Saint-Julien-lès-Metz et Woippy) qui constituent la première couronne autour de Metz, où les arrivées et les départs seraient équilibrés, tout le reste du territoire connaîtrait un déficit migratoire.

Rôle phare de Metz pour les nouveaux arrivants

Au jeu des migrations, le premier rôle dans le SCoTAM est tenu par la ville de Metz qui, entre 2003 et 2008, a accueilli 21 600 nouveaux habitants venant de l'extérieur du SCoTAM, quand 22 600 Messins quittaient le territoire (1). Ainsi, Metz ne parvient pas à dégager un solde positif, et les projections semblent indiquer que cette situation va se prolonger. Cependant, la ville accueille à elle seule la moitié des nouveaux arrivants du SCoTAM, alors qu'elle ne regroupe qu'un tiers des habitants. Elle est donc, et doit être, véritablement placée au cœur du dispositif d'attractivité du SCoTAM.

Trois catégories de population constituent des flux de migrants spécifiques vers Metz : les cadres et professions intellectuelles supérieures, les étudiants, et les étrangers. Le pôle administratif et tertiaire messin offre en effet aux cadres et professions intellectuelles supérieures 14 000 emplois, dont près de la moitié dans les fonctions métropolitaines supérieures (2). Metz est aussi, avec près de 16 000 étudiants, le premier pôle d'enseignement supérieur du département.

Ainsi, 3 400 des 5 600 cadres et 5 600 des 7 300 étudiants qui sont arrivés dans le SCoTAM entre 2003 et 2008 ont choisi de vivre à Metz, soit respectivement 61% et 77%. Les cadres viennent pour 35% d'entre eux du reste de la Lorraine, en très grande majorité et à part presque égale de Meurthe-et-Moselle et du reste de la Moselle, et pour 14% d'Île-de-France. Quant aux étudiants, 52% sont originaires du reste de la Lorraine, dont plus de la moitié de Moselle.

(1) personnes de 5 ans et plus, non compris les départs vers l'étranger

(2) emplois à haut niveau de qualification, de type cadre ou ingénieur dont le contenu décisionnel est élevé ou qui contribuent à l'image de marque de la ville où ils s'exercent.

Enfin, Metz est la destination première de 2 800 étrangers sur les 4 500 récemment arrivés dans le SCoTAM. En cinq ans, les plus importants contingents en termes d'effectifs, tous âges et activités confondus, sont les Algériens (600), les Turcs (350), les Marocains (350), les Allemands (300), les Chinois (220) et les Portugais (180).

La présence d'équipements tels ceux liés à l'accueil de la petite enfance, les lycées et universités, mais aussi les logements sociaux, peuvent être mis en avant pour continuer à attirer ces groupes de population, à la recherche des aménités de la grande ville.

Attraction sur les 18-25 ans et étudiants : atouts n°1 à maintenir

En 2008, le SCoTAM compte 45 000 jeunes de 18 à 25 ans, dont 16 000 étudiants parmi lesquels 9 000 habitent à Metz. Ils constituent une des composantes essentielles de la population du SCoTAM, et le principal moteur migratoire du territoire.

Toutefois, selon les projections de population, la réduction du nombre de naissances dans le SCoTAM,

doublée du même phénomène dans ses bassins de recrutement, engendrerait une diminution du nombre de jeunes et donc d'étudiants potentiels dans vingt ans. Ainsi en 2032, le nombre de jeunes de 18 à 25 ans vivant dans le SCoTAM pourrait chuter de 6 800 personnes par rapport à 2008. En maintenant le taux actuel de 35% d'étudiants dans ce groupe d'âge, cela correspondrait à près de 2 300 étudiants en moins à cette date. Pour lutter contre cette baisse, le SCoTAM dispose de plusieurs leviers d'action. Une piste réside notamment dans la hausse à plus de 40% du taux de présence dans l'enseignement supérieur. Mais le principal levier serait d'améliorer le solde migratoire du territoire pour ce groupe d'âge.

Dans le scénario central de projection, le nombre d'arrivées pour les 18-25 ans s'élèverait à 52 000 entre 2008 et 2032, soit trois arrivants dans le périmètre du SCoTAM sur dix. Parmi ces nouveaux entrants, 50% seraient originaires de Moselle ou de Meurthe-et-Moselle, 20% viendraient des autres départements du «Grand-Est» (Meuse, Vosges, Alsace, Champagne-Ardenne, Franche-Comté sauf Jura, Côte-d'Or).



Une grande partie venant pour étudier, trois quarts d'entre eux s'installeraient dans la ville de Metz.

La limitation des départs des nouveaux bacheliers et des étudiants se trouvant déjà dans le SCoTAM est une autre option possible. En 2008, par exemple, 10 000 personnes étudient hors de la région Lorraine, alors qu'elles y résidaient cinq ans plus tôt. Ils ont donc choisi une autre ville que Metz ou Nancy pour leurs études.

À la fin de leur cursus, les 18-25 ans ont souvent grande latitude quant à leur lieu de vie future : la plupart n'ont pas d'enfant, peu sont déjà mariés. Par conséquent, une grande partie d'entre eux seraient amenés à quitter le SCoTAM, pour revenir dans leur région d'origine ou commencer ailleurs leur vie active. De fait, une simulation de 1 000 arrivées supplémentaires pour cette tranche d'âge entre 2008 et 2032 générerait seulement 800 habitants supplémentaires en 2032.

Malgré une stabilité moindre que celle observée pour les actifs, les étudiants doivent rester une préoccupation majeure car ils conditionnent le renouvellement de la

population et leur arrivée est le principal moteur migratoire du SCoTAM.

Des familles qui restent dans le périmètre du SCoTAM

Retenir les personnes résidant dans le territoire est une autre stratégie qui permettrait au SCoTAM de maintenir son niveau de population. Elle concernerait 9 000 personnes par an, si l'on se base sur les 45 000 départs observés entre 2003 et 2008, et pourrait s'avérer payante. En effet, la moitié des partants sont restés en Lorraine, et surtout 29%, soit 13 000 personnes, se sont installés à seulement 30 ou 40 kilomètres de Metz (distance routière).

Le Nord du SCoTAM, soit les secteurs urbanisés de Thionville, de Briey et de Metzervisse, a séduit 6 000 personnes en cinq ans. L'attrait du travail frontalier semble être déterminant : un actif sur trois travaille au Luxembourg.

Par ailleurs, en cinq ans, 7 000 personnes ont quitté le SCoTAM, sans doute motivées par un désir d'échapper aux nuisances réelles ou supposées de la ville, de trouver un

cadre de vie plus verdoyant, et souvent d'accéder dans le même temps à un logement moins onéreux. Ces partants se sont installés au sud, à l'est et à l'ouest du SCoTAM et participent aux phénomènes de périurbanisation et de renouvellement des espaces ruraux.

Toutefois, parmi les actifs qui ont choisi d'habiter à la campagne, 2 700 reviennent chaque jour travailler dans le SCoTAM. Le taux de retour journalier est de 50% parmi les ex-habitants du SCoTAM qui ont emménagé récemment dans les cantons de Bouzonville, de Nomeny, de Pont-à-Mousson et de Dieulouard. Il atteint 60% parmi ceux qui ont opté pour les cantons de Boulay-Moselle, de Faulquemont et d'Homécourt. Et il culmine entre 70% et 80% parmi ceux qui ont choisi d'habiter dans les cantons de Delme, de Thiaucourt-Regniéville, de Chambley-Bussières et de Conflans-en-Jamisy.

L'attachement économique de ces actifs au territoire du SCoTAM doit amener à s'interroger sur les raisons qui les ont poussés à s'installer aussi loin. Le désir formulé par ces actifs et leurs familles de s'installer en zone périurbaine, voire rurale, amène le SCoTAM à afficher

Jeunes de 18 à 25 ans : 52 000 arrivées pour 36 800 départs à l'horizon 2032

Zone d'échange	SCoTAM			dont Metz		
	Arrivées	Départs	Solde migratoire	Arrivées	Départs	Solde migratoire
Bassin proche (Moselle et Meurthe-et-Moselle)	27 100	18 500	8 600	19 100	6 900	12 200
Grand-Est (*)	11 000	4 500	6 500	8 800	2 900	5 900
Île-de-France	2 600	4 000	-1 400	2 000	2 500	-500
Rhône-Alpes	1 400	1 700	-300	1 000	1 100	-100
Nord-Pas-de-Calais	1 200	900	300	800	600	200
Reste de la France	8 700	7 200	1 500	6 300	4 300	2 000
France	52 000	36 800	15 200	38 100	18 400	19 700

(*) Meuse, Vosges, Alsace, Champagne-Ardenne, Franche-Comté (sauf Jura), Côte-d'Or
 Champ : migrations des 18-25 ans avec le reste de la France entre 2008 et 2032, hors migrations internes au SCoTAM et avec l'étranger
 Source : Insee, projection de population (scénario central)

Une vocation de «formateur» pour Metz, comme pour Nancy et la Lorraine

Les arrivées et départs d'étudiants sont parmi les flux majeurs de population observés à Metz, comme à Nancy et en Lorraine. Ils traduisent l'importance du rôle de formateur dévolu aux établissements lorrains d'enseignement supérieur, au profit de la région, mais aussi du reste de l'Hexagone voire de l'étranger. Pour le pôle universitaire messin, des possibilités d'intensifier les arrivées existent. Elles se situent dans une visibilité accrue, tant par la qualité de ses enseignements que par celle de ses enseignants, à laquelle la création de l'Université de Lorraine devrait concourir.

Le campus de Metz est, avec celui de Strasbourg, le campus français le plus proche de l'Allemagne. Cette position pourrait séduire des étudiants allemands, en fonction des enseignements dispensés à Metz et des relations avec les Universités de Sarrebrück et de Trèves, dans le cadre par exemple de la Grande Région. Or, 5 000 jeunes Allemands étudient en France métropolitaine en 2008, mais ils ne sont qu'une centaine à Metz.

Le campus de Metz, en se positionnant sur l'apprentissage de l'allemand, pourrait également séduire de jeunes étudiants français sensibles à la langue de Goethe et aux emplois offerts par l'économie allemande, dynamique mais soumise à un vieillissement de sa population active.

La proximité avec le Luxembourg constitue une autre opportunité. Les projections d'emploi tablent sur 180 000 frontaliers en 2020, dont la moitié seraient lorrains. Sans prétendre concurrencer le Luxembourg en termes de rayonnement économique (et surtout financier), Metz pourrait en profiter pour se repositionner dans la Grande Région et valoriser ses formations supérieures par les débouchés d'emploi offerts par le Grand-Duché.

un solde migratoire déficitaire. L'enjeu pour le SCoTAM, au rythme actuel des départs, est de retenir 1 400 habitants par an, dont 220 enfants de moins de 15 ans.

Les communes des cantons de Vigy, de Pange, de Verny ou d'Ars-sur-Moselle, qui appartiennent au SCoTAM, devraient être en mesure de répondre aux attentes de ces habitants. Situées à moins de 30 kilomètres de Metz, elles disposent en effet d'un réseau d'équipements de proximité dense et proche, un avantage notamment sur les communes des cantons de Delme, de Thiaucourt-Regniéville et de Chambley-Bussières, qui en sont plus souvent dépourvues ou plus éloignées. Mais c'est certainement par l'élaboration d'une nouvelle politique d'habitat qu'elles pourront se démarquer et se rendre plus attractives que leurs voisines.

L'aspiration des familles à accéder à la propriété plus aisément en s'éloignant des centres-villes doit être mise en balance avec le renchérissement des coûts de déplacement. L'augmentation actuelle et future des prix des carburants, mais aussi dans une moindre mesure celle des transports collectifs, est un facteur à prendre en compte. D'autant que les habitants trouvent dans les centres urbains une offre de services à tous niveaux (culturel, médical, sportif, communication...) sans égal par rapport à celle des territoires plus ruraux.

Une proximité avec l'Allemagne à exploiter

Dans le SCoTAM, 20 600 étrangers ont été recensés en 2008, dont 4 500 n'y résidaient pas cinq ans auparavant. Ces derniers constituent un peu plus de 10% des nouveaux arrivants, soit une part non négligeable. Parmi eux, 3 300 sont arrivés de l'étranger. Ce flux peut varier au gré des politiques nationales d'immigration.

Parmi ces étrangers, on compte 600 Allemands dont 300 à Metz. Toutefois, le SCoTAM profite peu de la présence des 14 000 ressortissants germaniques vivant en Moselle, leur premier département de résidence en France devant le Bas-Rhin (où ils

sont 12 000), Paris (8 000) et le Haut-Rhin (6 000). Ils lui préfèrent les arrondissements de Forbach et de Sarreguemines, plus proches de leur pays d'origine. De plus, leur nombre y est en forte baisse. À l'aube des années 2000, ils étaient en effet beaucoup plus nombreux dans le SCoTAM (2 100 personnes).

Pourtant, la position géographique, les relations historiques, les communications routières et ferroviaires avec l'Allemagne, confèrent au SCoTAM et à Metz un certain nombre d'atouts. Le territoire devrait notamment tirer davantage profit des liens économiques forts qu'entretient la Moselle avec son voisin. En effet, 150 industriels allemands implantés dans le département fournissent du travail à 15 000 salariés mosellans ; près de 20 000 travailleurs frontaliers se rendent chaque jour en Sarre ou en Rhénanie-Palatinat ; sans compter les propriétaires de résidences secondaires et les touristes de passage.

Projet Terra Lorraine et présence chinoise

Évoquer ici la présence chinoise peut a priori surprendre car en 2008, les ressortissants de l'Empire du Milieu ne sont guère que 300 dans le SCoTAM, pour 400 en Moselle et 1 000 en Lorraine. Les 75 000 Chinois présents en France métropolitaine se sont avant tout cantonnés dans la région parisienne. Cependant, au moins deux faits récents incitent à s'intéresser à cette présence chinoise.

Au plan national, le nombre d'étudiants chinois a fortement augmenté lors de la dernière décennie, pour atteindre près de 17 000 personnes en 2008. Dans le SCoTAM, le phénomène est minime, puisqu'on ne compte en 2008 que 220 étudiants chinois. L'exemple de Clermont-Ferrand, où ils sont près de 800, invite toutefois à s'interroger sur les raisons de l'attractivité de cette agglomération, de statut et taille équivalents à ceux de Metz.

Mais c'est surtout au plan économique local que les perspectives évoluent. Le développement du projet Terra Lorraine, complexe commercial et technologique sino-européen, à Illange, au sud de Thionville, où 2 000 entreprises moyennes chinoises sont attendues, pourrait bien donner un coup d'accélérateur à la présence chinoise dans la région. Le SCoTAM, et en particulier l'agglomération messine, devraient ici répondre aux attentes des Chinois en matière d'habitat. En France, 99% d'entre eux vivent en effet en zone urbaine, et 80% dans des agglomérations de plus de 200 000 habitants.

Retour au pays des jeunes retraités natifs de Moselle

L'attraction d'un territoire peut s'exercer aussi sur les catégories plus âgées. Ainsi, entre 2003 et 2008, le SCoTAM a enregistré l'arrivée de 2 000 personnes de 60 ans et plus. Dans le même temps, 2 500 personnes du même âge l'ont quitté,

4 500 étrangers se sont installés dans le SCoTAM entre 2003 et 2008

Nationalité	Nombre d'étrangers présents dans le SCoTAM en 2008	dont arrivés entre 2003 et 2008	
		de l'étranger	du reste de la France
Italiens	4 500	60	110
Algériens	3 900	410	160
Turcs	2 360	240	100
Portugais	1 600	140	40
Marocains	1 400	230	120
Espagnols	870	60	10
Allemands	640	200	100
Belges	340	70	40
Serbes	330	90	10
Tunisiens	310	90	20
Polonais	300	80	20
Chinois	290	170	50
Autres	3 760	1 460	420
Ensemble	20 600	3 300	1 200

Source : Insee, recensement de la population

Savoir plus :

- SCoT de l'Agglomération Messine : se rendre attractif pour relancer la dynamique démographique, Économie Lorraine n°268, septembre 2011.

- Diagnostic 2010 de la Moselle : dynamiser la croissance démographique en confortant l'attractivité économique, Économie Lorraine n°247-248, février 2011.

- Metz-Thionville : une aire métropolitaine à construire, Économie Lorraine n°201-202, janvier 2010.

- Scot messin : les communes périurbaines à l'Est et au Sud porteuses de croissance pour au moins dix ans, Économie Lorraine n°124, avril 2008.

Site internet :

- www.insee.fr

L'indice conjoncturel de fécondité (ICF) à l'année n s'interprète comme le nombre moyen d'enfants pour une femme qui aurait pendant toute sa vie féconde, les taux de fécondité observés à chaque âge au cours de l'année n.



Insee

Institut National de la Statistique et des Études Économiques Direction Régionale de Lorraine

15, rue du Général Hulot
CS 54229
54042 NANCY CEDEX
Tél : 03 83 91 85 85
Fax : 03 83 40 45 61
www.insee.fr/lorraine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Christian TOULET
Directeur régional de l'Insee

COORDINATION RÉDACTIONNELLE

Bertrand KAUFFMANN
Jean-Jacques PIERRE

RESPONSABLE ÉDITORIALE ET RELATIONS MÉDIAS

Brigitte VIENNEAUX

RÉDACTRICE EN CHEF

Agnès VERDIN

RÉALISATION DE PRODUITS ÉDITORIAUX

Édith ARNOULD
Marie-Thérèse CAMPISTROUS

ISSN : 0293-9657
© INSEE 2012

provoquant un solde migratoire légèrement négatif. Néanmoins, plus de 72 000 retraités qui résidaient en 2003 dans le SCoTAM y vivent encore en 2008, signe que le territoire dispose d'éléments pour les retenir.

Les 2 000 nouveaux résidents séniors appartiennent surtout à la tranche d'âge des 60-69 ans, âge de début de la retraite, qui marque une rupture dans le cycle de vie et peut coïncider avec un changement de domicile. Toutefois, l'attractivité du SCoTAM sur ces jeunes retraités reste géographiquement limitée et résulte d'un certain attachement familial : près des deux tiers d'entre eux viennent du reste de la Lorraine, et principalement du reste de la Moselle ; la moitié d'entre eux sont nés en Lorraine, et très majoritairement en Moselle.

Il se dégage donc pour le SCoTAM une population cible, pour laquelle il peut être attractif, celle des 60-69 ans natifs de Moselle, habitant dans le reste de la Moselle, de la Lorraine ou de la France. En 2008, cela représente 58 000 personnes, dont 39 000 résident ailleurs en Lorraine, 4 200 en Alsace et 2 400 en Île-de-France. Au cours des vingt prochaines années, ce vivier se renouvellera et augmentera, avec l'arrivée à l'âge de la retraite des 250 000 personnes âgées aujourd'hui de 40 à 59 ans qui répondent à ces critères, dont 155 000 résident actuellement dans le reste de la Lorraine, 17 000 en Alsace et 14 000 en Île-de-France.

Pour attirer cette population, le SCoTAM ne peut pas compter sur l'héliotropisme dont jouissent les régions du sud et de l'ouest de l'Hexagone. Il doit donc miser sur la présence ou le développement d'un certain nombre d'équipements et de services, accessibles et de qualité, parmi lesquels les équipements de santé et les transports en commun, ce à quoi pourront répondre le futur hôpital de Mercy et le Mettis.

La nécessaire combinaison de plusieurs leviers

L'avenir dira si le SCoTAM atteint son objectif de compter 20 000 habitants supplémentaires en 2032. Pour y parvenir, il apparaît que ce n'est pas un

mais plusieurs leviers qu'il lui faudra actionner, car le cas idéal du jeune bachelier venant habiter le SCoTAM pour étudier à Metz, et qui y reste pour fonder une famille une fois son cursus universitaire terminé ne suffira pas. L'effort plus vaste qu'il faut envisager est difficile, car il doit viser simultanément plusieurs classes d'âge et populations.

Les gains attendus d'une élévation de la fécondité et/ou d'une réduction de la mortalité dépendent de fondamentaux démographiques, qui restent dotés d'une forte inertie et sur lesquels les politiques locales ont peu de prise.

Le volet migratoire contient les éléments et perspectives pouvant permettre au SCoTAM d'atteindre son objectif de croissance démographique. Il pourrait être accompagné de politiques locales foncières, d'habitat et de services-équipements, en adéquation avec les populations cibles. Mais le solde migratoire du SCoTAM reste lié aux conditions économiques et à des décisions politiques nationales, comme l'a montré le plan de restructuration des armées.

Dans le même temps, il est à parier que dans moins de vingt ans, l'agglomération de Metz aura fini de se rapprocher de celle de Thionville, aura retrouvé une continuité de bâti avec celles de Briey et de Joeuf, et aura fusionné avec quelques-unes des quinze petites agglomérations qui l'entourent.

Dès lors, le cadre actuel du SCoTAM, tout comme celui du SCoT de l'Agglomération Thionvilloise (SCoTAT), sera devenu trop étroit et imposera de passer à un stade supérieur, qui pourrait être un SCoT unique Metz-Thionville-Briey, rassemblé autour d'un ensemble urbain continu de près de 500 000 habitants. Par ailleurs, il convient de prendre en compte les complémentarités avec Nancy et Épinal au sein du Pôle métropolitain du Sillon lorrain, qui constitue un ensemble capable par son poids de trouver plus de croissance interne que les aires urbaines prises séparément.

C'est aussi dans ces nouvelles échelles géographiques et démographiques qu'il faut commencer à se projeter.